

SORTIE DU 24 SEPTEMBRE 2000

COULEES BASSES DE LA VALLEE DE LA LOIRE

Cette excursion avait pour thème essentiel les coulées basaltiques de vallée et le travail de l'érosion.

Départ du Puy-en-Velay à 13 heures 30. Magnifique soleil...12 membres présents, nous partons vers le Sud, à Costaros nous tournons sur la D 49 en direction de Goudet.

ARRÊT N°1 :

Sur la D 49 avant de franchir la Loire, nous observons la rive droite du fleuve avec la coulée basse des Monts Breysse, parfaitement prismée, dominant de quelques mètres le niveau actuel de l'eau . Cette coulée recouvre des galets, témoignant ainsi de son arrivée dans le lit du cours d'eau qui a dû entamer, user, cisailer le basalte pour se maintenir dans son lit malgré tout légèrement repoussé vers l'ouest.

*Les Sucs de Breysse culminant à 1289 m. sont des cônes de projections stromboliennes, de formes très jeunes, ils ont émis cette coulée, datée du **pléistocène récent** qui a emprunté une vallée aujourd'hui en partie occupée par le ruisseau de l'Holme. Ces deux cônes, dont le plus élevé présente un égoulement régulier, sont situés à la limite orientale de la chaîne du Velay.*

La fraîcheur des formes de ces volcans et le fait que leur coulée soit peu mise en relief par l'érosion de la Loire font penser que les éruptions de cette zone sont probablement contemporaines de certaines activités volcaniques « récentes » du Vivarais ; la Loire n'a creusé que de quatre à cinq mètres sous la base de la coulée...

ARRÊT N°2:

*Après Goudet par la D 37 nous gagnons Espinasse où un chemin carrossable nous permet d'arriver au Camp d'Antoune (orthographié Antonne sur la carte au 1/25 000^{ème}). Le travail de l'érosion a été ici beaucoup plus important, la coulée datée du **miocène** , évidemment beaucoup plus ancienne que celle que nous venons de quitter, forme à l'heure actuelle un plateau qui domine la vallée de la Loire de près de 300 m. C'est un bel exemple d'inversion de relief, le basalte s'était épanché vers les points bas , dans une vallée, il a oblitéré des terrains que le travail de sape de l'érosion - la Loire jouant sans doute un rôle majeur - a éliminés ailleurs, mais que la lave a protégés ici. Le basalte, couche protectrice, se trouve donc maintenant en position élevée...*

L'altitude du plateau se situant autour de 1080 m. et un chemin ayant été dégagé à la périphérie du « Camp » il est loisible par beau temps (ce qui était le cas ce 24 septembre) de profiter d'un panorama splendide sur l'ensemble du volcanisme de notre région.

Nous avons abordé le trajet par le rebord oriental de ce plateau plus ou moins trapézoïdal, et de là nous avons pu voir les Sucs de Breysse et en particulier l'égueulement du Grand Suc, échancré vers l'ouest (pour les photos l'éclairage matinal est préférable) ; la vallée de l'Holme et celles de ses ruisseaux affluents qui ont pu orienter vers la Loire les coulées récentes de ces suc observées lors du 1^{er} arrêt.

Quand nous progressons les yeux tournés vers l'Est (attention tout de même aux branches basses et collantes de résine des pins sylvestres, aux racines tortueuses des volumineux genêts à balai, voire aux vipères, discrètes mais présentes...) nous reconnaissons bien au de-là du Chiroux, le Rocher du Bachat, les monts d'Alambre et du Mézenc, la silhouette très caractéristique du Rocher Tourte, puis l'imposant Suc de Montfol. En approchant de la pointe Sud du « Camp » se dessinent les contours du cône puissant (1471 mètres) du Suc de Bauzon dont l'égueulement s'oriente vers la vallée de la Loire. Nous dominons la vallée de notre fleuve de 300 mètres environ, et en arrivant tout au bord du plateau nous découvrons les fameux « monolithes » qui ont donné cours à bien des hypothèses... farfelues... Ce que nous voyons n'est en fait qu'un aspect, d'ailleurs très curieux et pittoresque du travail de l'érosion : la Loire en sapant les bases de notre promontoire a provoqué un appel au vide auquel le basalte n'a pas pu résister. La roche fragmentée par la chute donne un éboulis peu accueillant pour des pieds fatigués ou des chevilles fragiles et les « monolithes », formes coniques qui pour une imagination fertile peuvent évoquer de gigantesques moines bien nourris ou de sombres géants emmitoufflés dans leur ample houppelande.

Plus prosaïquement il est possible, sans faire intervenir de très hypothétiques maîtres-d'oeuvre proto-hellénistiques, de trouver dans le travail de l'eau une explication à ces formes curieuses. L'eau s'insinue dans les fentes verticales ou subverticales nombreuses dans cette roche, ouvre ainsi les fissures, cet effet est accru par les alternances gel - dégel, la glace jouant le rôle du coin qui amplifie le phénomène ; des blocs ont ainsi tendance à se séparer les uns des autres ; la Loire intervient alors en débarrassant le soubassement, le support... et la fragmentation est aggravée par une combinaison de glissement et de basculement des blocs qui se détachent et s'inclinent de plus en plus jusqu'à l'écrasement.

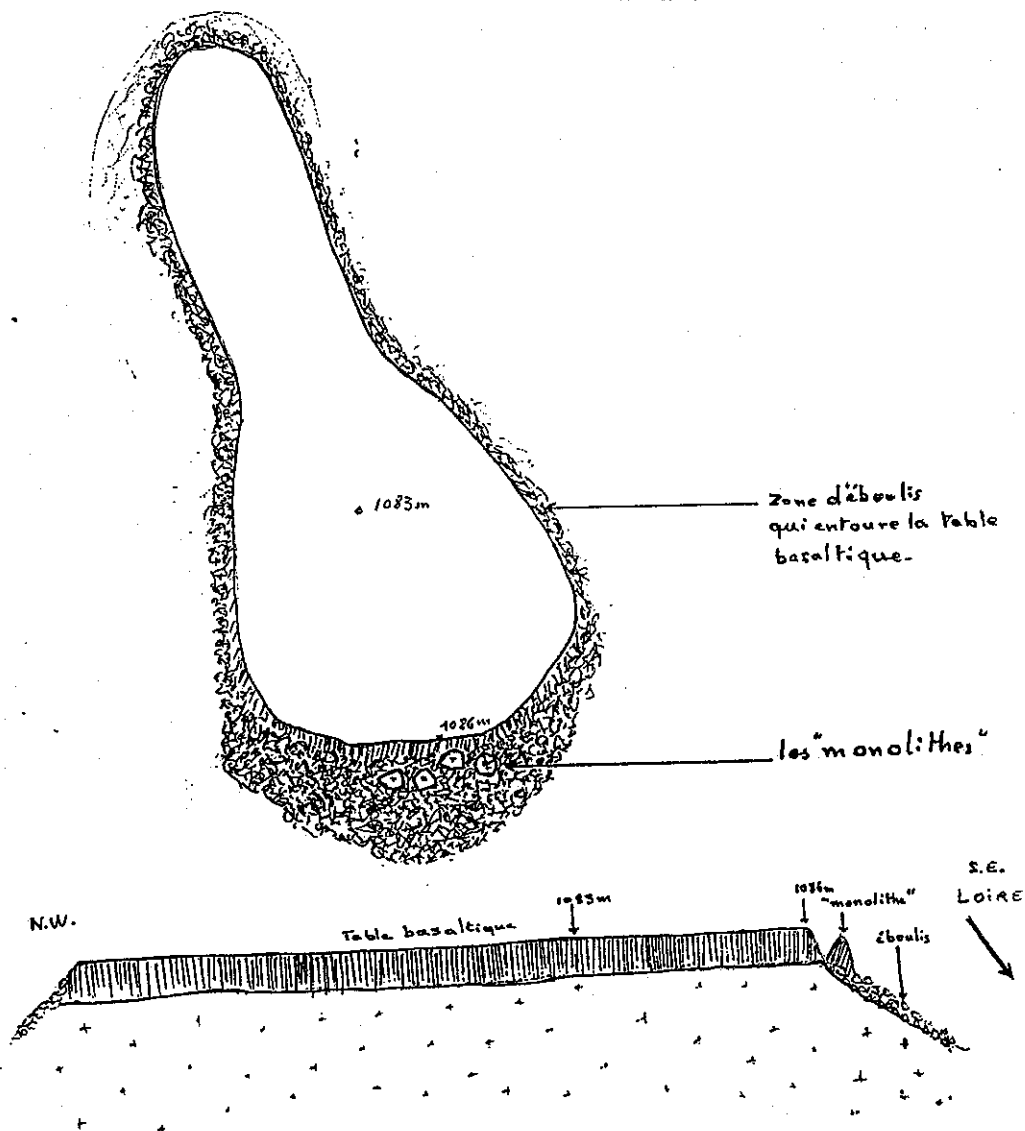
En revenant par la bordure Ouest du « Camp d'Antoune », c'est une bonne partie de la chaîne du Velay que nous pouvons reconnaître (ne pas oublier les cartes au 1/25 000^{ème} du Monastier et de Solignac, ainsi que la carte géologique au 1/100 000^{ème} de MM Mergoil et Boivin .)

Le site étrange d'Antoune, ce trapèze à surface plus ou moins plane d'une dizaine d'hectares, a suggéré bien des idées aux curieux qui l'ont admiré et parcouru ; cette position « stratégique » car dominant la Loire évoque un camp romain : un oppidum . Cette idée avancée de multiples fois paraît être une légende car en effet les armées au cours de leur séjour laissent dans le sol des traces de leur passage, ne serait-ce que sous forme de tessons de poteries ou de piécettes métalliques, or rien de cette nature n'a jamais été trouvé ici.

L'éminent Boudon-Lashermes, l'érudit de Brives-Charensac dont le buste de bronze orne la Place Blanche de cette localité a imaginé que ce « camp » fut occupé par des Gallo-Grecs, certaines pierres « gravées » trouvées sur place rappelant, au dire de cet homme savant, certaines lettres d'alphabet grec archaïque. Malheureusement aucune de ces pierres n'a été reproduite par dessin ou photographiée, et semble-t-il, elles ne font pas partie des pièces conservées au musée Crozatier. Quant aux traces de « chibottes » ruinées, rien n'est moins sûr que leur ancienneté et l'on connaît dans beaucoup de régions de France des

constructions comparables de pierres sèches qui ont été utilisées couramment encore au XIX^{ème} siècle voire au XX^{ème}.

LE CAMP D'ANTOUNE



ARRÊT N°3 :

Au Pont de Salettes qui enjambe la Loire, le Groupe profitant du soleil se fait prendre en photo devant le lambeau terminal de la coulée sortie plus d'une dizaine de kilomètres en amont du Suc de Bauzon dont le basalte fluide s'est épanché dans le lit du fleuve où, le temps d'une éruption l'eau et le feu se sont mêlés. Là encore le creusement sous la coulée est peu important : cette coulée du pléistocène récent est datée de - 80 000 ans.

ARRÊT N°4:

Par la D 54 nous gagnons le village de Lafarre où nous laissons les véhicules et par un sentier plus ou moins accidenté nous progressons sur la coulée en parfaite inversion de relief, jusqu'à la Tour de Mariac, là les traces de fortifications sont bien réelles mais plus récentes, la tour et les ruines annexes pourraient dater du XIII^{ème} siècle. Le matériau de construction est pris sur place, c'est le basalte qui est utilisé essentiellement, mais le granite, support de la coulée, apparaît au niveau des pierres de chaînes ou de l'encadrement des ouvertures notamment de la porte située à quelques mètres du sol. La construction s'élève encore à une douzaine de mètres...

Le sentier progresse dans un premier temps sur une couche de faux-prismes de plusieurs mètres d'épaisseur puis il nous permet de longer les orgues correspondant à la partie basse de la coulée. L'érosion a été ici le fait de la Loire côté Est et de son affluent la Langougnole sur le flanc Ouest qui coule à ce jour, une centaine de mètres en contrebas. Cette petite marche - moins de 1 km - offre l'intérêt de nous présenter une coulée de vallée bien dégagée par l'érosion, celle sur laquelle nous sommes, en même temps qu'un joli point de vue sur la vallée de la Loire qui coule au pied du basalte du Suc de Bauzon.*

ARRÊT N°5 :

Sur le chemin du retour nous nous arrêtons brièvement au carrefour de la D 500 et de la D 281 (la route d'Alleyrac) où une carrière ouverte au bord de la route permet de voir le contact de la coulée venant du Mont Breysse (et dont nous avons vu l'aboutissement dans la Loire lors du 1^{er} arrêt) et du socle granitique. Entre basalte et granite une zone rubéfiée correspondant à une cuisson de paléosol. L'épaisseur de basalte varie ici autour de 2 à 3 mètres.

ARRÊT N°6 :

L'excursion s'achève avec un arrêt « hors-sujet » puisque si le volcanisme est encore en cause, il ne s'agit plus d'épanchement mais d'explosion, là encore l'eau et le feu se sont rencontrés mais dans des conditions telles que c'est un maar qui s'est créé. Nous nous arrêtons donc entre Petit-Salettes et Saint Victor où sur le bord de la D 500 une carrière est ouverte dans un tuf de maar où les amateurs cherchent des cristaux de néphéline dans des fragments de basalte.

*

*

*

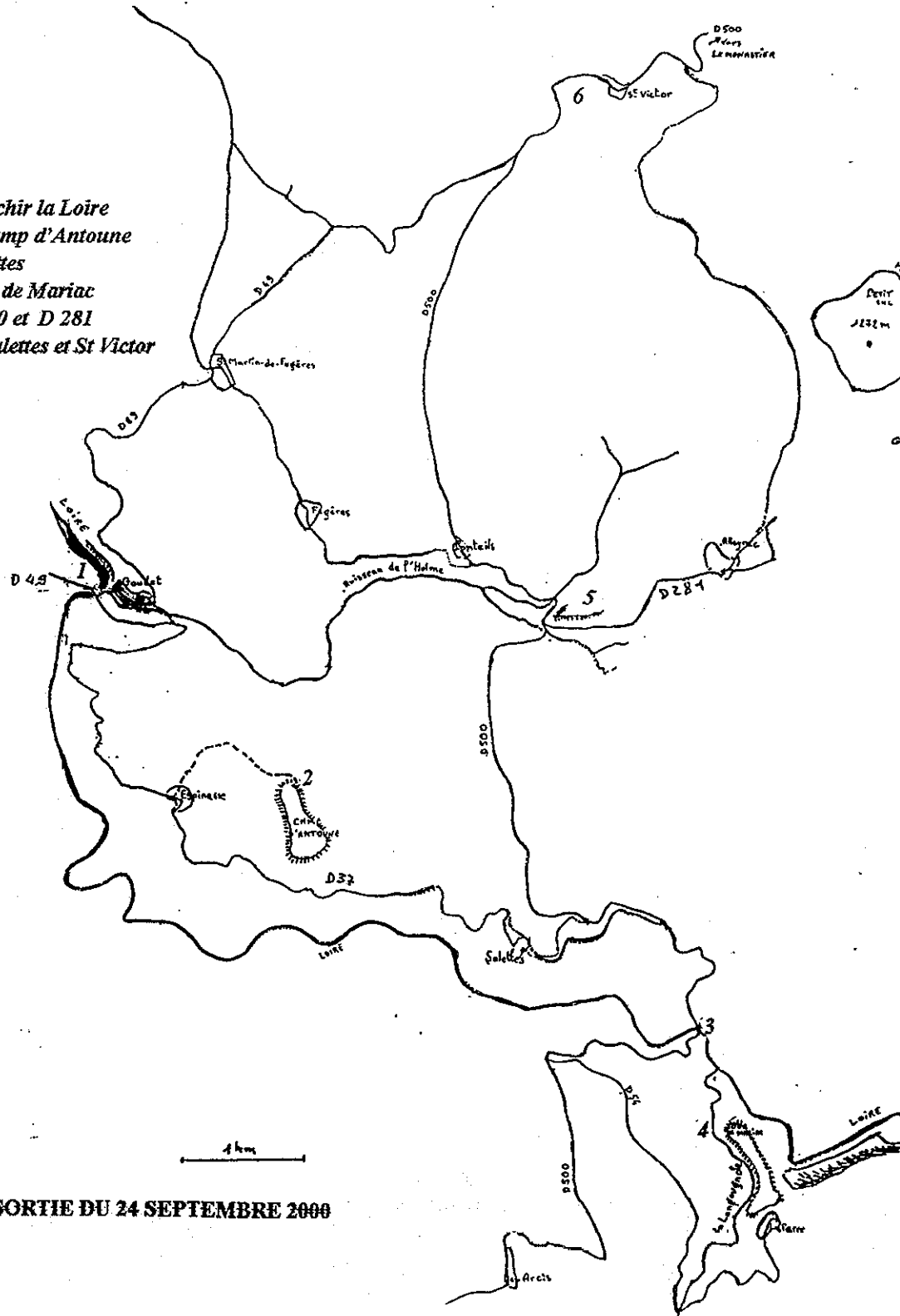
**NDLR : Il n'est pas évident que ce basalte provienne du Suc de Bauzon et nous nous proposons de revenir sur les lieux pour un examen plus complet de ce secteur où les coulées récentes peuvent avoir d'autres points d'émission...*

Carte géologique et notice 1/100 000^{ème} (J. Mergoil et P. Boivin)

Carte Michelin N°76 1/200 000^{ème} (pli 17)

Cartes topographiques IGN 1/25 000^{ème} 2736 Est (Solignac)
2836 Ouest (Le Monastier)

- 1 - D 49 Avant de franchir la Loire
- 2 - D 37 Espinasse : Camp d'Antoine
- 3 - D 500 Pont de Salettes
- 4 - D 54 Lufarre : Tour de Mariac
- 5 - Carrefour des D 500 et D 281
- 6 - D 500 entre Petit-Salettes et St Victor



ITINERAIRE DE LA SORTIE DU 24 SEPTEMBRE 2000